Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 24 (1942)

Nachruf: Hans Georg Stehlin : 1870-1941 : elu membre honoraire en 1923
Autor: Revilliod, Pierre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plus profondément la structure et la vie des Mousses. Il rêva d'un microscope et c'est à son ami Wilczek qu'il dut d'en posséder un. Ce microscope aura joué un grand rôle dans l'étude des Mousses, Hépatiques, Myxomycètes dont Charles Meylan était devenu, peu à peu, le grand spécialiste. »

En 1922, il fut nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne puis, en 1929, membre correspondant de la Société botanique de Genève; l'an dernier, à l'occasion du 150me anniversaire de la Société de Physique et d'Histoire naturelle, il en fut élu membre honoraire. Il était également membre émérite de la Société vaudoise des Sciences naturelles, membre de la Société botanique suisse, de la Société cryptogamique suisse, de la Commission d'études du Parc national, membre des sociétés de sciences naturelles des Grisons, du Valais (la Murithienne). Ses nombreux travaux sur les Myxomycètes, les Bryophytes, l'avaient fait connaître du monde entier, aussi était-il membre correspondant de nombreuses sociétés étrangères, entre autres de France (Cherbourg), de Finlande. Cependant sa modestie était telle qu'il ne confiait à personne les distinctions dont il était l'objet, de sorte qu'il est impossible, malgré les recherches exécutées par la famille dans les documents laissés par le défunt, de pouvoir donner, sur ce point, plus de précisions. Ces distinctions bien méritées nous font saisir à quel niveau s'était élevée la renommée de Ch. Meylan et dans quelle estime le plaçaient tous les amis de la science. Combien il est regrettable qu'une activité si féconde soit si brièvement terminée, et c'est un sentiment de gratitude que nous devons vouer à ce savant et à cet homme de cœur.

Alfred LENDNER.

HANS GEORG STEHLIN

1870-1941.

Elu Membre honoraire en 1923.

Hans Georg Stehlin est né à Bâle le 13 janvier 1870, il y est décédé le 19 novembre 1941. Il passa toute sa vie dans sa ville natale, ne la quittant que pour de courts séjours à l'étran-

ger et pour de nombreux voyages rapides destinés à la visite des musées et des gisements tertiaires et quaternaires de l'Europe centrale.

Bâle, un monde en miniature, lui offrait toutes les ressources de ses écoles et de sa tradition scientifique. Cette magnifique tradition, école de culture et de dévouement, Stehlin l'avait rencontrée d'abord dans sa famille. S'il perdit trop tôt son père, juriste éminent, conseiller aux Etats, il fut d'autre part en contact permanent jusqu'à l'âge de 13 ans avec son grand-père, le conseiller Peter Merian. Ce grand homme d'Etat et ce grand savant avait contribué à défendre le maintien de l'Université, lors de l'époque troublée qui amena en 1833 la séparation des deux Bâle, et c'est grâce à l'enthousiaste énergie qu'il déploya à la tête du Département de l'instruction publique de Bâle-Ville que l'Université prit un nouvel essor, que la bibliothèque et le Musée furent créés et développés. Le Musée bénéficia tout spécialement de son dévouement qui ne cessa que 15 jours avant sa mort. Peter Merian, qui avait commencé sa carrière comme professeur de chimie, de physique et de géologie, publia de nombreuses études sur la géologie du Jura, de la Forêt-Noire, des Alpes, de la vallée du Rhin. Il n'est pas étonnant qu'après un an passé à la Faculté de médecine, H. G. Stehlin se soit décidé à se vouer à l'étude des sciences naturelles et spécialement de la zoologie.

Le titulaire de la chaire de zoologie était Ludwig Rutimeyer, alors à l'apogée de sa gloire. Il venait de publier son étude définitive sur la faune d'Egerkingen. Ses travaux classiques sur l'histoire des Ruminants, celle des Cervidés, la faune des stations lacustres, l'origine des races domestiques, avaient orienté ses recherches dans l'anatomie comparée, et celle sur la faune d'Egerkingen dans la paléontologie des Mammifères. Ces études exigèrent la formation de collections de comparaison considérables. Succédant à Peter Merian à la présidence de la Commission du Musée, Rutimeyer voua toute son énergie pendant les dix dernières années de sa vie à l'organisation et au développement des collections ostéologiques.

Mais il meurt en 1897, alors que H. G. Stehlin n'est son assistant que depuis une année. Ceci explique comment, dès

ses débuts, H. G. Stehlin trouve sa carrière toute tracée, de même que l'orientation de ses recherches. Il s'agissait pour lui de reprendre certains sujets laissés inachevés par Rutimeyer, continuer ses recherches sur l'anatomie et la phylogénie des Mammifères en utilisant les vastes collections déjà réunies par son maître et en les développant.

En 1898 il est nommé membre de la Commission du Musée d'histoire naturelle et placé à la tête de la section d'anatomie comparée et de paléontologie des Vertébrés dont l'enrichissement devint le but de sa vie, auquel il consacra toutes les ressources de son intelligence et de son énergie pendant 43 années. En outre, en 1920, il accepta de succéder à Fritz Sarasin à la présidence de la Commission du Musée; c'était en somme la direction de ce grand institut dont il se chargeait bénévolement comme son prédécesseur, selon l'antique et admirable tradition bâloise. Il ne quitta cette dernière charge que six mois avant sa mort.

S'étant donné comme but de continuer les recherches de Rutimeyer sur les Mammifères fossiles, Stehlin se mit en devoir, non seulement de chercher à enrichir la collection des Mammifères du Sidérolithique suisse, mais de constituer des séries de documents de comparaison provenant d'horizons bien déterminés du Tertiaire européen. Il faut admirer avec quelle méthode, avec quel opiniâtre esprit de suite, Stehlin établit peu à peu cette collection comparative, unique en son genre en Europe. Par les visites aux musées et collections officielles et privées qu'il entreprenait chaque année ainsi qu'aux gisements qu'il étudiait minutieusement, il acquit une connaissance étonnante de la faune fossile du Tertiaire d'Europe.

Il bénéficia de l'accueil bienveillant des laboratoires et musées européens et s'assura de précieuses liaisons avec les maîtres de la paléontologie de l'époque.

Lorsque Stehlin débuta, les études sur les Mammifères fossiles entraient dans une nouvelle phase caractérisée par une méthode beaucoup plus rigoureuse et précise qu'auparavant; elle consistait d'une part dans l'analyse très détaillée des caractères dentaires et ostéologiques et de leurs modifications chez les espèces se succèdant dans le temps; d'autre part elle cherchait

à multiplier nos connaissances sur les si nombreux étages tertiaires et à établir leur parallélisme. Trois noms dominent l'histoire de cette évolution: W. Kowalewsky, Ch. Depéret et M. Schlosser.

Depéret venait de publier son étude sur la classification et le parallélisme du système miocène. Il fonde l'étage Burdigalien, propose le Vindobonien et définit l'Aquitanien. Il avait fait connaître auparavant la faune mammologique du Pliocène du Roussillon et la succession des faunes du Miocène de la vallée du Rhône.

Ces aperçus nouveaux sur la stratigraphie tertiaire basée sur l'étude des Mammifères créaient une grande émulation parmi les mammologues paléontologistes, et Stehlin devint rapidement un maître dans cette science rajeunie.

Après sa thèse de doctorat, dans laquelle il étudiait les métamorphoses que subit le crâne des ruminants pendant sa croissance après la naissance, Stehlin entreprit d'écrire une monographie historique du groupe des Suidés. Rutimeyer, quelque temps avant sa mort, lui avait demandé de reprendre l'étude qu'il avait commencée de crânes de Babiroussa dans le but de trouver l'explication de la présence du sinus à la base du crâne et de chercher à découvrir l'origine de ce genre.

Stehlin vit aussitôt les lacunes qui existaient dans les connaissances d'alors des matériaux fossiles de ce groupe. C'est ce qui le décida à reprendre l'examen du plus grand nombre possible de spécimens. Le travail qui parut en 1899 : « *Über die Geschichte des Suiden-Gebisses* » est une monographie odontologique de plus de 500 pages in-4°, où sont décrites minutieusement les dents de toutes les espèces fossiles connues. Cette étude nécessita de nombreux voyages dans l'Europe centrale. Après avoir précisé les divers types de dents, l'origine des divers éléments, soit les cuspides de la couronne et les modifications qu'ils subissent dans le temps, Stehlin cherche à préciser les modes du progrès phylogénétique et à établir les divers phylums qui conduisent aux formes terminales actuelles. Les caractères du crâne et du squelette sont aussi passés en revue dans un chapitre spécial. La série la plus complète est, par exemple, celle qui conduit du *Propalaeochoerus* de l'Oligo-

cène inférieur au *Sus palaeochoerus* du Miocène supérieur. Ce dernier peut à son tour être considéré comme une forme ancestrale pour divers autres phylums tels que ceux du *Potamochoerus*, du *Sus major*, etc.

Nous avons vu comment Stehlin, partant d'un plan restreint, développe son sujet et finit par édifier un travail monographique complet. Il en est de même pour les travaux qui vont suivre dont très souvent le titre trop modeste n'équivaut nullement à l'étendue du sujet traité.

En 1903 paraît la première partie de l'œuvre principale de Stehlin intitulée: « *Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens, critischer Catalog der Materialien* ». Ce catalogue des matériaux suisses devient en fait une monographie monumentale des Mammifères de l'Eocène européen. De 1903 à 1916, paraissent sept parties traitant les Périssodactyles, les Artiodactyles et les Primates (1552 pages, 22 planches et 371 figures dans le texte).

Le but est une revision de la faune éocène du Sidérolithique suisse. Les poches sidérolithiques les plus fossilifères étaient celles des environs d'Egerkingen (Jura soleurois) dont Rutimeyer avait fait connaître la faune, et celles du Mormont (Vaud) décrites par F.-J. Pictet, Ph. de la Harpe, Gaudin, Humbert, etc.

La forme d'un catalogue de tous ces documents déposés dans divers musées suisses, avait été choisie par Stehlin « parce qu'elle oblige l'observateur à tenir compte de tous les spécimens, même les plus incommodes, et à ne considérer que des individus, la seule réalité qui retrouve ainsi toute sa valeur, au lieu de disparaître sous le manteau d'abstractions telles que les notions de genre et d'espèce ».

Nous voyons dans cette déclaration au début de l'introduction le signe de la méthode rigide qui conduisit Stehlin au cours de toute son œuvre. Pour chaque genre, après la description soigneuse de la dentition et du crâne, s'il y a lieu, il y a un chapitre réservé à la comparaison avec les matériaux de gisements étrangers, stratifiés et d'âge connu.

En ce qui concerne les Périssodactyles, Stehlin montre l'apparition simultanée dans le Lutétien de six phylums ou rameaux, dont chacun va poursuivre son évolution propre

mais qui chez tous (sauf un) conduit par exemple à la complication des prémolaires et parfois à la formation d'un mésostyle sur les molaires. La ressemblance de formes qui possèdent un mésostyle ou des prémolaires compliquées ne constitue donc pas un caractère de parenté mais résulte d'évolutions qui se sont développées parallèlement dans des phylums différents.

Stehlin montre encore la remarquable uniformité de cette faune éocène à laquelle ne viendront se joindre de nouveaux éléments immigrés qu'à l'Oligocène. Il fixe d'une façon précise l'âge des divers gisements sidérolithiques suisses par comparaison avec les espèces des gisements stratifiés et bien datés de l'Eocène européen et démontre que ceux du Mormont et de Moutier renferment des espèces du Ludien qui ne se trouvent pas à Egerkingen.

L'étude des Artiodactyles, occupant les trois parties suivantes de l'ouvrage, vient confirmer presque toutes les conclusions tirées de celle des Périssodactyles mais cependant permet de découvrir dans ces groupes une immigration dans le Ludien. Quant à la morphologie des molaires, Stehlin a eu le mérite de montrer que la molaire quadrangulaire des Euartiodactyles, des Caenotheridés et des Dichobunidés a été acquise parallèlement par trois processus différents.

Dans la septième partie, consacrée aux Primates, Stehlin s'est livré à une étude approfondie du crâne des *Adapis* et des *Necrolemur* et a fait connaître nombre de petits genres mal connus, dont en particulier ceux qui sont munis de dents antérieures semblables à celle du *Chiromys*. L'étude des Primates apporte une preuve de plus à la séparation des faunes européennes et américaines pendant l'Eocène moyen et supérieur.

Avec Depéret, Stehlin ne cessa d'attirer l'attention des géologues sur les services que peuvent rendre les Mammifères fossiles à la stratigraphie du Tertiaire.

Nous avons cité plus haut les travaux de Depéret sur la stratigraphie du Miocène et de l'Oligocène. A son tour, Stehlin cherche à préciser l'exacte limite entre l'Oligocène et l'Eocène et publie un important travail: *Remarques sur les faunules*

de Mammifères des couches éocène et oligocène du Bassin de Paris (1909). Il place cette limite immédiatement après les marnes bleues et blanches qui suivent les masses supérieures du gypse contenant une faune semblable à celle de Frohnstetten. Au delà se trouve le calcaire de Brie avec la faune de Ronzon marquant le début de la grande immigration oligocène. Une immigration d'une quantité d'espèces nouvelles sans prédécesseurs dans les couches précédentes constitue un événement assez important pour établir une limite entre deux étages.

Dans cet ordre de recherches il faut citer encore: « *Über die Säugetierfauna der Teredinasander von Epernay und Umgebung* » et « *Notices paléomammologiques sur quelques dépôts miocènes des bassins de la Loire et de l'Allier* » (1907). L'analyse très serrée de tous les documents de la molasse suisse lui permet de fixer la limite entre l'Oligocène et le Miocène (1902) ainsi que l'établissement d'une série de faunules se succédant du Stampien au Pontien: *Uebersicht über die Säugetiere der schweizerischen Molasseformation, ihre Fundorte und ihre stratigraphische Verbreitung* (1914).

Nous ne pouvons énumérer ici les très nombreuses notes et communications que Stehlin a publiées sur des faunules tertiaires de France, d'Allemagne et d'Italie ainsi que sur des Mammifères nouveaux ou mal connus des ordres les plus divers, entre autres sur les Cervidés du Miocène, les Artiodactyles à main pentadactyle, etc. Dans les discussions relatives à la généalogie du Cheval, il combat les arguments d'Abel qui place l'Hipparion dans l'ascendance directe de l'*Equus*. Avec la collaboration de P. Graziosi, il a entrepris la revision des Asinidés fossiles d'après un matériel très abondant et défini la position systématique d'*Equus hydruntinus* Rez. qui est un Ane proprement dit aux membres très graciles.

Stehlin s'occupa aussi activement des faunes quaternaires. Nous le trouvons collaborateur d'une série de travaux de préhistoire suisse, notamment de ceux de F. Sarasin sur les stations de la vallée de la Birse. Mais, dans ce domaine, son œuvre capitale est la monographie de la station de Cotencher (Neuchâtel) en collaboration avec Auguste Dubois. Les travaux

dirigés par A. Dubois durèrent de 1916 à 1918. Mais Dubois décédait en 1923 et Stehlin eut toute la responsabilité de la rédaction. Là, encore, nous voyons H. G. Stehlin dépasser de beaucoup le sujet primitif et faire de la description de ce gisement et de sa faune une histoire de la faune quaternaire. Cette station, moustérienne par son outillage, située en contact avec des dépôts glaciaires, permettait d'établir pour la première fois l'âge glaciaire d'un gisement moustérien. Les auteurs prouvent que la couche à galets renfermant la faune et le mobilier date de la fin de la phase de crue würmienne du glacier précurseur de l'Areuse, immédiatement avant la phase maximum du glacier würmien du Rhône.

Le chapitre concernant la description de la faune de Cotencher constitue une source de documentation à laquelle on devra toujours avoir recours, Stehlin s'étant donné la peine de retracer pour chaque espèce toute son histoire. Un autre chapitre passe en revue toutes les faunules moustériennes connues. Dans le chapitre intitulé: Mammifères et climat, l'auteur soumet les notions que l'on s'est faites sur les climats et les milieux d'après les espèces trouvées dans les gisements quaternaires, à une judicieuse critique. Il montre qu'à côté de quelques espèces typiques de toundras, de steppes ou de régions méditerranéennes, il y a une majorité d'espèces banales dont il faut tenir compte, que certaines espèces dites « chaudes » comme l'Hippopotame s'adaptent à des climats plus tempérés qu'on ne le pense.

Nous ne pouvons décrire ici le développement magnifique de la logique qui a conduit peu à peu Stehlin à admettre que les diverses phases du phénomène glaciaire n'étaient pas la répétition, survenue quatre fois, de circonstances climatiques identiques, mais que chaque phase a eu son caractère. Si les espèces dites « chaudes » (*Hippopotamus*, *Elephas antiquus*) ont pu survivre à la glaciation rissienne, elles ont succombé au climat würmien. Une faune mélangée a pu accepter comme celle de Cotencher le climat de l'avance du glacier würmien, parce que celle-ci était due plutôt à un climat humide que particulièrement froid. C'est au contraire la phase de recul de cette glaciation dans un climat froid et sec qui permit

aux éléments d'une véritable faune froide de s'installer dans nos régions.

Le schéma de Penck se trouve ainsi considérablement modifié par la conception nouvelle défendue par Stehlin.

L'esquisse trop brève que nous venons de tracer de l'œuvre scientifique considérable de H. G. Stehlin ne donne qu'une faible idée de la contribution si nouvelle et si originale apportée par notre regretté maître au développement de la paléomammologie moderne.

On comprendra qu'un tel labeur ait accaparé une grande partie de son temps et de son énergie et qu'il n'ait jamais cherché à avoir une activité quelconque dans l'enseignement vers lequel il ne se sentait pas attiré.

Le Musée d'histoire naturelle de Bâle, ses collections paléontologiques étaient tout l'intérêt de sa vie, et combien grande fut sa satisfaction lorsque la nouvelle salle des mammifères fossiles put être inaugurée en 1932, lors de la rénovation du Musée.

Mais Stehlin ne se refusa pas à rendre les services que lui demandèrent les sociétés scientifiques de notre pays, et de mettre à leur disposition ses talents d'organisateur et de rédacteur.

Il fit partie entre autres depuis 1912 du comité de rédaction des « Mémoires de la Société paléontologique suisse », qu'il présida depuis 1921. Il appartint aussi à la commission des « Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles » et fut l'initiateur de la fondation de la Société paléontologique suisse en 1921.

Le départ de H. G. Stehlin est une perte irréparable pour la science suisse; nous pleurons en lui un maître qui nous témoigna toujours une affectueuse bienveillance. La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève s'est grandement honorée de l'avoir compté parmi ses Membres.

Pierre REVILLIOD.